

Avignon Off 22 : nos premiers coups de coeur

« La Priappée des Ecrevisses » : royale Andrea Ferréol



© Droits réservés Fabienne RAPPENEAU.

Le 17 février 1899, l'agence Havas publie la nouvelle suivante : *«Le président de la République a succombé, ce soir, à 10 heures, à une attaque d'apoplexie foudroyante. Le président du Conseil, qui assistait aux derniers instants du chef de l'Etat, a fait part de la douloureuse nouvelle aux présidents des Chambres et aux membres du gouvernement.»*

Félix Faure aimait les femmes et c'est dans les bras de l'un d'elle, certains racontent dans une position sexuelle sans équivoque, qu'il rendit son dernier soupir, carrure d'athlète fatiguée mais dopée, paraît-il, par de dangereux stimulants sexuels. Celle qui s'est enfuie encore habillée, la mine basse, était presque aussi célèbre que le président de la République. Marguerite Steinheil, surnommée « Meg », était une beauté plantureuse de la Belle Epoque qui recevait Toulouse-Lautrec, Jules Massenet ou Emile Zola. Près de dix ans plus tard, cette « Messaline du lit » sera accusée d'un meurtre qu'elle niera, parvenant à être acquittée aux assises et à fuir en Angleterre où elle finira remariée à un lord.

L'auteur Christian Siméon s'est délecté de cette histoire qui défraya la chronique et fait revivre royalement Marguerite, seule dans sa cuisine, en train d'émasculer des écrevisses omnivores en compagnie de sa gouvernante et face à un journaliste ébahi. La grande comédienne Andréa Ferréol est tout simplement magistrale dans ce personnage hors normes qui détaille ses recettes de cuisine à la manière dont elle tisse ses mensonges, avec science et volupté, jouissant de chaque mot et s'extasiant de chaque action. Vincent Messenger, qui joue le journaliste, met en scène cette performance grandiose avec intelligence et Pauline Phélix chante des chansons d'époque. Atomique.

Théâtre du Chien qui fume, 17h.

Hélène Kuttner